

La pâque de notre Seigneur



La pâque de notre Seigneur

Il y a environ 3 600 ans, Israël reçut l'ordre de prendre le sang de l'agneau pascal et de l'appliquer sur les montants de leurs portes, puis de rentrer chez eux et d'y rester toute la nuit. Les instructions données aux Israélites étaient claires et faciles à suivre.

Il en a été de même pour nous lorsque nous avons accepté Jésus comme notre rédempteur personnel et que nous avons symboliquement appliqué le sang sur les montants de la porte de notre cœur. Ce fut le début de notre voyage.

LA NUIT DE LA PÂQUE

Cette nuit-là, après que l'agneau pascal eut été immolé et que le sang eut été appliqué sur les montants des portes de leurs maisons, les Israélites entrèrent chez eux et fermèrent la porte. Ils devaient maintenant manger l'agneau pascal après l'avoir rôti, et tous étaient unis comme une famille dans cette entreprise. Ils illustraient ainsi comment les frères, en cette nuit de l'âge de l'Évangile, sont rassemblés par l'Agneau de Dieu et, sous le sang, mangent l'agneau, s'appropriant ainsi le mérite de son sacrifice. Cela nous rappelle le Psaume 133, qui dit : « Voici, ô É , qu'il est bon et agréable pour des frères de demeurer ensemble dans l'unité ! » (Psaume 133:1). Israël, dans ses familles, était réuni cette nuit-là dans une communion sainte, heureuse et paisible.

La partie la plus importante de cette cérémonie était l'aspersion du sang sur les montants des portes des maisons. Elle symbolisait le salut par le sang, qui est le fondement de toute la vie chrétienne. Jésus, qui « a porté lui-même nos péchés dans son corps sur la croix » (1 Pierre 2:24), est cet agneau pascal dont le sang a été versé pour nous racheter. (1 Pierre 1:19). Jésus a été fait « péché pour nous, qui ne connaissions pas le péché, afin que nous devenions justice de Dieu en lui ». (2 Corinthiens 5:21). Pendant qu'il était sur terre, Jésus était particulièrement attentif aux affligés, aux pauvres, aux aveugles, aux estropiés et aux lépreux. Tous les hommes bénéficient des avantages de la rançon, quelle que soit leur condition sociale. Le sang de l'Agneau rend possible notre connexion avec Dieu et les uns avec les autres. Il est le centre de l'unité.

LA NÉCESSITÉ DE SE RÉUNIR

Jésus a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Matthieu 18:20). Nous sommes rassemblés par le Saint Esprit, et Christ est la raison de notre réunion. Ces rassemblements sont caractérisés par la sainteté. Le Saint Esprit ne peut nous rassembler que vers Christ. Il ne peut pas nous rassembler autour d'un nom, d'une ordonnance, d'un système ou d'une association, mais uniquement autour du Christ glorifié dans les cieux. C'est un « petit troupeau » qui est rassemblé. Jésus a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. » (Luc 12:32 ; Jean 14:23). La preuve de notre amour pour Jésus et pour Dieu réside dans l'accomplissement de ce qu'il nous commande de faire dans sa parole. Ceux

qui se donnent à Dieu et suivent le Christ ne devraient pas vouloir continuer à faire leur propre volonté, qui interfère avec l'œuvre que Dieu accomplit en nous.

Lors de la nuit de la Pâque originelle, alors que toutes les familles d'Israël étaient réunies dans leurs maisons, elles se sont rassemblées autour d'un agneau rôti, un agneau qui avait subi l'action du feu. Les instructions données dans Exode 12:8,9 sont très explicites : « Ils mangeront la chair cette nuit-là, rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous n'en mangerez rien de cru, ni cuit dans l'eau, mais rôti au feu, avec la tête, les pattes et les entrailles. »

L'agneau rôti illustre comment Jésus, le véritable agneau pascal, s'est soumis à l'action du feu - « des épreuves ardentes » pendant les trois ans et demi de son ministère. C'était un élément si important de l'illustration qu'il fut demandé à Israël de ne pas le manger cru ou trempé dans l'eau.

ÉLIMINATION DU LEVAIN

Les instructions relatives à la consommation de l'agneau pascal s'appliquent également à notre participation à l'agneau pascal supérieur. Les Israélites devaient le manger avec du pain sans levain. Le levain est un symbole du mal et du péché. Il n'est jamais utilisé dans la Parole de Dieu pour symboliser ce qui est pur, saint ou bon. La fête qu'Israël devait célébrer en même temps que la Pâque s'appelait la fête des pains sans levain. Comme l'indique Exode 12:15 à Israël : « Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain ;

dès le premier jour, vous ôterez tout levain de vos maisons. »

Cela avait pour but d'illustrer la séparation d'Israël du péché. L'apôtre Paul nous dit : « Purifiez-vous donc du vieux levain » (1 Corinthiens 5:7). Paul ne dit pas : « Essayez de purifier le vieux levain ». Au contraire, il est catégorique et dit : « Faites-le ». Notre chair peut interférer avec un tel programme. L'apôtre l'a reconnu lorsqu'il a écrit : « Je veux faire ce qui est juste, mais je ne le peux pas. Je veux faire ce qui est bien, mais je ne le fais pas. Je ne veux pas faire ce qui est mal, mais je le fais quand même. Mais si je fais ce que je ne veux pas faire, ce n'est pas vraiment moi qui fais le mal, c'est le péché qui vit en moi qui le fait. Je constate donc que cette loi est à l'œuvre : bien que je veuille faire le bien, le mal est présent en moi » (Romains 7:19-21). Cependant, nous devons faire tout notre possible pour éliminer le péché et le mal.

Israël devait le faire pendant sept jours. Le chiffre sept représente la complétude. Le chrétien doit mettre de l'écart au mal et vivre dans la sainteté. Dieu ne peut tolérer le mal dans les pensées, les paroles ou les actes. Comme nous le rappelle l'apôtre Jean, en parlant de Dieu : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité. » (1 Jean 1:6). Plus loin, il dit : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous » (1 Jean 1:8). La chair continue de s'affirmer, mais grâce à l'aide de Dieu, nous pouvons la maîtriser. Jean poursuit : « Si nous confessons nos péchés, il

est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1:9).

Souvent, nous sommes pris au dépourvu et pouvons dire ou faire quelque chose de mal. Dans ces cas-là, nous devons immédiatement rechercher notre avocat, comme nous le rappelle Jean : « Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (1 Jean 2:1). Le nouvel esprit qui se développe recherche la perfection. Cependant, le chrétien ne peut être parfait tant qu'il n'a pas reçu un nouveau corps parfait. Comme le dit Jean : « Nous savons que quiconque est né [engendré] de Dieu ne pèche pas » (1 Jean 5:18). Jean nous dit que ceux qui ont été engendrés par Dieu ne pèchent pas volontairement. Ils n'ont aucune sympathie pour le péché. Ils purifient le vieux levain.

MANGER L'AGNEAU PASCAL

Les Israélites n'ont pas été sauvés en mangeant du pain sans levain, mais par le sang de l'agneau pascal. De même, le chrétien n'est pas sauvé par la sainteté pratique, mais par le sang de Jésus. Cependant, quiconque persiste dans le mal et le péché, par pratique ou par principe, n'aura pas de véritable communion avec Jésus et ne jouira pas de son salut. Ceux qui reçoivent les bienfaits de la rançon et appartiennent à l'assemblée de Dieu doivent être saints, mais ils doivent reconnaître que leur salut est par grâce, et non par leur sainteté.

LES HERBES AMÈRES

L'agneau pascal devait être mangé avec des herbes amères. Celles-ci représentent les expériences amères du peuple du Seigneur, qui sont liées aux expériences de Jésus représentées par l'agneau rôti. « Si nous souffrons [avec lui], nous régnerons aussi avec lui » (2 Timothée 2:12). « Il faut passer par beaucoup de tribulations pour entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14:22). Il a été prophétisé à propos de Jésus : « Il a été blessé pour nos transgressions, il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53:5). Nous ne sommes pas guéris par notre propre sainteté.

L'apôtre Paul, parlant des sacrifices du Tabernacle, nous dit : « C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte, . Sortons donc pour aller à lui hors du camp, en portant son opprobre. » (Hébreux 13:12,13). Ainsi, nous devons manger l'agneau rôti avec les herbes amères des épreuves et des tribulations.

Avec l'aide de Dieu, nous sommes capables de crucifier notre chair (Galates 5:24). Comme l'apôtre Paul, nous essayons de discipliner notre corps (1 Corinthiens 9:27). Nous devons le faire pour pouvoir entendre les mots : « C'est bien, bon et fidèle serviteur » (Matthieu 25:21).

En se nourrissant de l'agneau, les Israélites se préparaient pour un voyage. Ils étaient prêts à quitter

l'Égypte. Ils ne devaient plus jamais avoir de relations avec les Égyptiens. Ils devaient manger à la hâte, leur bâton à la main. Tout cela illustre la façon dont notre vie doit être caractérisée par notre destinée future en tant que cohéritiers avec Christ dans son royaume à venir. Le bâton symbolisait notre dépendance, notre appui sur Dieu pour le voyage. Tout cela a été rendu possible par le sang de l'Agneau. De même que Dieu nous a réunis dans l'unité par le Christ, il nous guidera également dans notre voyage vers la terre promise, le Canaan céleste.

« EN MÉMOIRE DE MOI »

Il est de coutume dans le monde de commémorer les anniversaires de ses héros et de ses grands hommes, tandis que la date et les circonstances de leur mort sont, en règle générale, largement oubliées. La raison principale de cette omission est probablement que les réalisations qui les rendent grands se limitent à leur vie, tandis que la mort met fin à leur carrière. Mais avec Jésus, cet ordre des choses est inversé. Il est vrai que sa naissance est commémorée chaque année par des millions de personnes, mais il a spécifiquement demandé à ses disciples de commémorer sa mort. Il n'a laissé aucune instruction concernant la célébration de sa naissance.

Il était bien sûr essentiel que Jésus naisse dans le monde en tant qu'être humain pour être le Racheteur de la race déchue, mais c'est sa mort qui a apporté la rédemption. L'objectif principal de la première venue du maître a été accompli par sa mort. Sa vie était inspirante ; ses enseignements ont eu des effets

considérables sur le comportement humain ; ses miracles ont été une bénédiction pour ceux qui en ont bénéficié ; ses prophéties ont fourni un aperçu précis de nombreux événements marquants de l'époque ; mais sa mission sur terre aurait été en grande partie vaine sans sa mort. Les réalisations de tous les autres hommes ont été interrompues par la mort, mais le service du maître a atteint sa plus grande efficacité grâce à la mort.

C'est sans doute la raison pour laquelle Dieu veut que son peuple commémore la mort de Jésus. Il est d'une importance vitale que nous gardions toujours à l'esprit la nécessité de la mort de Jésus et le fait que c'est uniquement grâce à elle que nous avons aujourd'hui le privilège de jouir de l'espoir d'une vie éternelle par lui. Il est important que nous, disciples du maître, nous souvenions de sa mort, car les Écritures nous invitent à mourir avec lui. Comme pour Jésus, le ministère des chrétiens n'est accompli victorieusement que lorsqu'ils ont fidèlement accompli leur œuvre de sacrifice, jusqu'à la mort.

L'Apocalypse 2:10

DES JOURS MÉMORABLES

Les derniers jours de la vie terrestre de Jésus furent mémorables. Alors qu'il comprenait la signification des événements qui se succédaient à un rythme rapide, ses disciples étaient dans une large mesure incapables d'en saisir le sens. Israël était totalement aveugle au fait que l'histoire la plus importante de tous les temps était en train de s'écrire en Judée. C'est au cours de ces jours dramatiques que Jésus franchit les portes de la ville de Jérusalem, se

présentant à Israël comme son roi et son Messie annoncé.

Ensuite, il chassa les changeurs d'argent du Temple. Ses disciples l'interrogèrent sur le mont des Oliviers, lui demandant quels seraient les signes de sa seconde présence et de la fin du monde » (Matthieu 24:2,3). Il célébra le repas de la Pâque avec ses disciples dans la chambre haute. Judas négocia pour le livrer aux mains cruelles de ses ennemis. Il y eut cette scène déchirante d'abord dans le jardin de Gethsémani, puis la trahison qui suivit, le procès devant le grand prêtre, le reniement de Pierre, le procès devant Pilate et Hérode, la flagellation, les moqueries et enfin la crucifixion. Tels furent les événements qui marquèrent les derniers jours du plus noble bienfaiteur de l'humanité. Pour les disciples, ils furent d'abord synonymes de grands espoirs, puis de perplexité et enfin d'amère déception. Pour beaucoup de Juifs, ces événements n'étaient que les conséquences naturelles des efforts malavisés d'un faux prétendant qui essayait de se faire accepter comme le Messie promis d'Israël et qui avait été traité comme il se devait par les dirigeants « légitimes » de son époque. Jésus seul comprenait ce qui se passait, et sa connaissance contribuait à sa capacité de supporter l'épreuve et d'achever l'œuvre que son Père céleste lui avait confiée.

LE MAÎTRE MÉPRISÉ

Jésus n'avait jamais été populaire auprès des scribes et des pharisiens. Certains d'entre eux avaient été impressionnés par son comportement et ses enseignements, mais en tant que groupe, ils lui

avaient été hostiles dès le début de son ministère désintéressé et n'avaient jamais manqué une occasion de faire tout leur possible pour monter le peuple contre lui. Mais beaucoup de gens du peuple réfléchissaient par eux-mêmes. Ils aimaient les paroles gracieuses du maître et convenaient que « jamais un homme n'avait parlé comme cet homme ». Jean 7:46

Les nombreux miracles accomplis par le maître étaient encore plus convaincants pour le grand public juif. Ces bienfaits ont suscité un processus de réflexion qui se reflète dans les paroles de l'aveugle qui avait été guéri. Il a laissé entendre qu'il ne comprenait pas tout ce qu'impliquaient les grandes bénédictions qu'il avait reçues, mais il savait qu'alors qu'il était autrefois aveugle, il pouvait désormais voir. (Jean 9:25). Beaucoup d'autres avaient été aveugles, et maintenant eux aussi pouvaient voir. En outre, il y avait des lépreux qui avaient été purifiés, des estropiés qui avaient été rendus capables de marcher, beaucoup qui avaient été libérés des mauvais esprits, et des morts qui avaient été ramenés à la vie.

Peut-être que très peu d'entre eux étaient capables de comprendre une grande partie de ce que le maître enseignait, mais ils savaient qu'il les avait bénis, et leurs parents et amis le savaient aussi. C'est pourquoi un nombre considérable d'Israélites étaient favorables à Jésus et ne se laissaient pas facilement influencer par les scribes et les pharisiens pour se joindre à eux dans leur tentative de lui ôter la vie. Par-dessus tout, il était protégé par la providence de son

Père céleste, qui empêchait ses ennemis de mener à bien leurs mauvais desseins à son égard jusqu'à ce que le moment venu pour que son sacrifice soit accompli.

LES DISCIPLES CONVAINCUS

Pendant ce temps, alors que Jésus continuait à faire le bien et à prêcher l'évangile du royaume, ses disciples étaient de plus en plus convaincus de sa place dans le plan de Dieu. Lorsqu'il les appela pour la première fois à le suivre, ils crurent qu'il était le Messie promis. Mais en étant témoins de ses miracles, en l'écoutant discourir devant le peuple et en s'asseyant à ses pieds pour s'imprégner davantage de l'esprit et de la profondeur de ses paroles gracieuses, leur confiance a dû se cristalliser. Il n'est pas étonnant que Pierre ait exprimé sa volonté de mourir pour son maître.

Cependant, les disciples étaient des hommes naturels, pas encore engendrés par le Saint Esprit ; ils n'étaient donc pas préparés à ce que le ministère de leur Messie, leur Seigneur, prenne fin si soudainement. Même la suggestion de Jésus, qui aurait pu au moins les avertir dans une certaine mesure de ce à quoi ils devaient s'attendre, a suscité cette vive protestation de Pierre : « Loin de toi, Seigneur ! » (Matthieu 16:22). La réponse de Jésus à Pierre à cette occasion contenait une profondeur de sens qui ne peut être comprise et appréciée que par ceux qui sont nés de l'esprit. Il a dit : « Quiconque voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera. » Matthieu 16:25

Comme cela a dû paraître étrange aux disciples ! Cela semble encore étrange à ceux qui n'ont pas été initiés par le Saint Esprit aux secrets du plan de salut du Père céleste. Comment quelqu'un pourrait-il sauver sa vie en la perdant ? Jésus l'a fait en perdant, ou en abandonnant, sa vie terrestre en sacrifice. Dans la resurrection, il a été récompensé par la vie divine. Son sacrifice était volontaire, mais une fois qu'il était entré volontairement dans l'alliance de sacrifice, son retrait aurait signifié la mort éternelle. Ainsi, il a sauvé sa vie en accomplissant fidèlement son sacrifice jusqu'à la mort.

En perdant sa vie en sacrifice, Jésus a également offert une chance de salut à toute la race d'Adam. Il n'est pas étonnant qu'un élément aussi important de l'arrangement divin, et si différent du cours de la sagesse humaine déchu, soit commémoré par le peuple de Dieu ! Les aspects pratiques et inspirants de la mort du maître sont en eux-mêmes des raisons suffisantes pour commémorer cet événement. À cet égard, sa mort était une application pratique du principe de l'amour divin, une illustration de ce que l'amour devrait faire et fera dans nos vies si, comme Jésus, nous sommes gouvernés par lui. Si nous voulons être comme lui, nous devons également donner notre vie, motivés par le même amour qui l'a poussé à perdre sa vie pour les autres. Cependant, nous ne devons jamais perdre de vue l'aspect plus important de la mort du maître en tant que racheteur de l'humanité.

ACCLAMÉ COMME ROI

Plus tard, après que le Saint Esprit soit descendu sur les disciples qui attendaient à la Pentecôte, ils comprirent ces choses qu'ils étaient totalement incapables de saisir auparavant. Mais même s'ils ne comprenaient pas tout ce que le Maître leur disait, ils continuèrent à le suivre. Obéissant à ses instructions, ils contactèrent l'un de ses amis et se procurèrent un jeune âne, sur lequel Jésus entra triomphalement dans la ville de Jérusalem en tant que roi d'Israël.

Les disciples croyaient que Jésus était le roi d'Israël, et ils s'attendaient à ce qu'au moment opportun, une telle présentation de lui-même soit certainement nécessaire. La question soulevée dans leur esprit par le discours de leur maître sur la mort allait maintenant, du moins temporairement, être oubliée. C'était ainsi que les choses devaient être. Jésus était un roi, et il était temps que le peuple le sache et ait l'occasion de l'acclamer comme tel. Il leur donnait maintenant cette occasion, et ils se montraient à la hauteur. Les disciples devaient penser que le royaume messianique était désormais à portée de main !

Puis Jésus se rendit au Temple, guérit les malades qu'il y trouva et chassa les changeurs d'argent. Cela s'harmonisait bien avec son entrée royale dans la ville. L'esprit des disciples monta encore plus haut. Ils manifestèrent leur enthousiasme d' e en attirant l'attention de Jésus sur les belles pierres avec lesquelles le Temple avait été construit. Ils avaient peut-être des visions du nouveau souverain d'Israël prenant bientôt possession de ce magnifique édifice.

Mais leur enthousiasme fut rapidement tempéré par Jésus, qui fit remarquer que le temps viendrait où il ne resterait pas une pierre sur l'autre dans ce Temple glorieux. Matthieu 24:2

Quel choc cela a dû être ! De toute évidence, cependant, cela a fait comprendre aux disciples qu'ils avaient encore beaucoup à apprendre concernant leur Messie et les plans du royaume messianique, car plus tard, nous les retrouvons avec Jésus sur le mont des Oliviers, où ils l'interrogent sur le moment et les signes de son retour, de sa seconde présence et de l'établissement de son royaume.

Ils n'avaient pas une idée claire de ce que leurs questions impliquaient réellement, mais ils avaient au moins compris, d'après les remarques de Jésus, que le royaume n'était pas aussi proche qu'ils l'avaient supposé. Ils se souvenaient peut-être maintenant d'autres choses qu'il avait dites précédemment, comme la parabole du noble qui partit dans un pays lointain pour recevoir un royaume et qui revint ensuite. Quoiqu'il en soit, ils voulaient en savoir plus sur ce dont ils se rendaient compte qu'ils ne savaient que très peu de choses.

Ils dirent donc à Jésus : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe de ton avènement [grec, « parousia » - « présence »] et de la fin du monde [grec, « aion » - « âge »] ? (Matthieu 24:3). Ces questions montrent clairement que les disciples pressentaient, au moins vaguement, que Jésus pourrait être séparé d'eux pendant un certain temps, puis revenir plus tard pour établir son royaume.

La longue réponse du maître à leur question est une merveilleuse prophétie, non seulement concernant la fin de l'âge, mais aussi les conditions générales tout au long de l'âge, à commencer par la chute de la politique juive. Mais il n'y a aucune raison de supposer que cela a éclairé les disciples et les a préparés aux événements qui les attendaient immédiatement, eux et leur maître. Ce n'est pas qu'ils ne voulaient pas savoir ou qu'ils n'essayaient pas d'apprendre. C'était simplement parce que l'homme naturel n'est pas capable de comprendre les choses de l'esprit de Dieu. 1 Corinthiens 2:10-14

LA SALLE HAUTE

L'esprit des disciples était désormais très troublé. Alors qu'ils se réunissaient dans la chambre haute qui avait été préparée à l'avance pour qu'ils puissent y célébrer la Pâque, c'était comme si l'air même était imprégné d'un sentiment de tragédie imminente. Jésus leur fit savoir que l'un d'entre eux complotait pour le trahir. Puis vint l', cette question suppliante et pitoyable : « Le maître, est-ce moi ? » (Matthieu 26:25). La noble dignité du maître transparaît dans cette situation. Il savait bien sûr que Judas était le traître, mais il ne s'en prit pas à lui et continua à l'appeler « ami » [en grec, « camarade »]. Matthieu 26:50

Les disciples avaient beaucoup à apprendre sur le véritable esprit et la vision du Maître. Leur point de vue était entièrement humain et largement motivé par leur intérêt personnel. Ils se réjouissaient à l'idée de la gloire qui serait la leur lorsqu'ils seraient associés à Jésus dans son royaume. Ils y pensaient dans cette

chambre haute et se disputaient entre eux pour savoir qui serait le plus grand. Cela donna à Jésus une nouvelle occasion de montrer son humilité ainsi que sa grande passion pour le service. Il leur lava les pieds et leur expliqua que celui qui serait le plus grand parmi eux serait le serviteur de tous.

Puis il y eut cette étrange question concernant la possession d'épées. Jésus voulait savoir combien ses disciples en possédaient. Après s'être assuré qu'il y avait deux épées dans le groupe, Jésus expliqua que cela était suffisant (Luc 22:38). Peut-être cette question n'était-elle pas si étrange pour les disciples de Jésus à cette époque qu'elle peut l'être pour nous aujourd'hui. Nous avons appris à le considérer comme le Prince de la paix et un pacifiste. Et c'est effectivement ce qu'il était, car il s'est avéré plus tard qu'il n'aurait pas permis que ces épées soient utilisées pour le défendre.

Pourquoi alors a-t-il interrogé ses disciples sur la possession d'épées ? Nous savons maintenant qu'il prévoyait de démontrer sa non-résistance à l'arrestation. Pierre possédait l'une des deux épées et tenta plus tard de l'utiliser pour empêcher l'arrestation de son maître. Cela donna à Jésus une merveilleuse occasion de prouver qu'il se livrait volontairement pour être crucifié. De plus, en guérissant l'oreille du serviteur du grand prêtre, que Pierre avait coupée en utilisant imprudemment son épée, Jésus démontra qu'il ne souhaitait voir personne souffrir à cause de lui, même s'il était sur le point de souffrir et de mourir pour toute l'humanité.

LE PAIN ET LA COUELLE

Jésus et ses disciples se trouvaient dans la chambre haute pour manger le repas de la pâque le quatorzième jour du premier mois d'Israël, Nisan. C'était la pâque annuelle qui rappelait cette nuit mémorable en Égypte où le sang du premier agneau pascal fut répandu sur les linteaux et les poteaux des portes des maisons, et où les Israélites mangèrent la pâque en toute sécurité, tandis que les premiers-nés d'Égypte mouraient. Exode 12:1-14

Dieu voulait que son peuple se souvienne de la grande délivrance qui avait eu lieu lors de cette première Pâque, c'est pourquoi il ordonna aux Israélites de la commémorer chaque année. Mais plus importante encore que sa leçon concrète pour Israël, cette Pâque annonçait le sacrifice bien plus important de « l'Agneau de Dieu », qui allait ôter le péché du monde (Jean 1:29). Jésus était cet Agneau, et avec ses disciples, il commémora pour la dernière fois le sacrifice de l'agneau pascal typique dont il allait être la réalité.

C'est à la fin de cette fête de la Pâque que Jésus institua une nouvelle cérémonie pour ses disciples. Il expliqua que le pain représentait son corps brisé et que le fruit de la vigne symbolisait son sang versé. Puis il demanda à ses disciples d'y prendre part en leur expliquant que s'ils continuaient à le faire, ils proclameraient ainsi sa mort. (1 Corinthiens 11:23-26). C'était un service simple que le maître institua ainsi : simplement boire la coupe et rompre et manger ensemble le pain sans levain. Il ne s'agissait pas d'une continuation du repas de la Pâque sous une

nouvelle forme, mais d'un mémorial du sacrifice du véritable agneau pascal, Jésus lui-même, le Sauveur du monde.

Il est douteux que les disciples aient compris à l'époque ce que Jésus leur disait au sujet du pain et de la coupe. Ils ne réalisaient pas alors qu'il était nécessaire que Jésus meure pour qu'ils puissent avoir la vie et jouir du privilège de régner avec lui dans l . Ils ne comprenaient pas que son royaume serait loin d'apporter les bénédictions promises par Dieu s'il ne trouvait pas le moyen d'annuler la sentence de mort qui envoyait toute l'humanité dans la tombe.

Ils ignoraient encore plus le fait que s'ils voulaient vivre et régner avec Christ, il leur faudrait souffrir et mourir avec lui. Le pain et le vin représentaient cependant un privilège supplémentaire pour tous les véritables disciples du Christ. Nous recevons les bénédictions de la vie offertes par son corps brisé et son sang versé, et nous avons également le privilège de suivre ses traces de sacrifice et de service. Quelle communion, quelle fraternité bénies sont les nôtres !
1 Corinthiens 10:16,17

ILS CHANTÈRENT UN HYMNE ET SORTIRENT

Le récit indique qu'après que Jésus eut institué la pâque de sa mort, ils quittèrent immédiatement la chambre haute et se rendirent à Gethsémani. Le cœur du Maître était trop rempli et les disciples étaient trop fatigués pour rester discuter davantage. Ils ont discuté pendant qu'ils marchaient lentement hors de la ville vers le jardin. C'est alors que Pierre a affirmé sa volonté de mourir pour son maitre et a

déclaré qu'il le ferait même si tous les autres l'abandonnaient. Et Pierre était sincère dans son , comme il l'a démontré plus tard dans sa vie.

En entrant dans le jardin de Gethsémani, Jésus invita Pierre, Jacques et Jean à s'éloigner et à veiller avec lui. Il pensait qu'ils seraient disposés à prier avec lui, mais ils en furent incapables. Il s'éloigna davantage pour prier. « Si cela est possible, que cette coupe s'éloigne de moi », fut sa supplication au Père, « toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux ». (Matthieu 26:39). Nous ne devons pas supposer que Jésus ait même un instant entretenu le désir de violer l'alliance de sacrifice. Il savait que c'était la volonté du Père qu'il meure, et il était déterminé à accomplir cette volonté.

Peut-être le maître ne réalisait-il pas pleinement jusqu'à présent que sa mort allait se dérouler de manière aussi ignominieuse, qu'il allait être accusé de blasphème et de trahison. Pour quelqu'un qui n'avait fait que du bien, qui avait honoré son Père céleste dans chacune de ses pensées, paroles et actions, ces accusations étaient déchirantes. Il était heureux de mourir en tant que Racheteur du monde, mais était-ce la volonté du Père qu'il souffre également de cette autre manière ? C'était le cas, et, en étant sûr de cela, Jésus était calme et satisfait.

On nous dit que Jésus était inquiet et qu'il fut exaucé pour sa dévotion (Hébreux 5:7). Nous ne devons pas supposer qu'il craignait la mort. Mais il est important de se rappeler que le maître avait mis en péril son existence même lorsqu'il a conclu l'alliance du sacrifice avec son Père (Psaume 50:5). S'il n'avait

pas été fidèle, il n'y aurait pas eu la résurrection pour lui. C'était donc la mort éternelle qui le préoccupait, et c'est sans doute pour cette raison qu'il a été réconforté, assuré que son Père était toujours « bien satisfait » de lui (Matthieu 3:17 ; Jean 12:27,32). Fort de cette assurance, Jésus s'est ensuite résigné à toutes les ignominies et à toute la honte qui lui ont été infligées de manière si injustifiée.

En ce qui concerne l'aide humaine, le maître n'en eut que très peu pendant les dernières heures de sa vie terrestre. Ce n'était pas parce que ses disciples étaient indifférents. Pierre, Jacques et Jean semblaient être les plus proches de lui, et Pierre prouva certainement sa volonté de l'aider. Mais ces hommes à l'esprit naturel étaient totalement incapables de comprendre l'épreuve que traversait leur maître. Cependant, là où le bras de la chair échouait, le Père céleste soutenait et réconfortait. Jésus était tellement convaincu que son Père était toujours près de lui et prêt à l'aider qu'il dit à Pierre que s'il le désirait, il pouvait lui demander la protection de douze légions d'anges et que sa demande serait exaucée. Matthieu 26:53

LE FILS DE DIEU

En quittant Gethsémani, Jésus et ses disciples rencontrèrent la foule qui était sortie de la ville pour arrêter celui qui était destiné à être le Roi des rois. Le maître se livra volontairement, disant aux chefs de la foule qu'il était celui qu'ils cherchaient. Il y eut le baiser traître de Judas, la tentative courageuse mais malavisée de Pierre pour sauver son maître de ses

ennemis, puis il fut emmené en hâte à la salle du jugement pour être interrogé par le grand prêtre.

Le grand prêtre Caïphe demanda à Jésus : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » (Matthieu 26:57,63 ; Marc 14:61). Jésus répondit : « Tu l'as dit », sachant que cette réponse, aux yeux du grand prêtre, l'exposerait à la peine de mort (Matthieu 26:64). Dès le début de son ministère, le maître fut mis au défi sur la question de sa filiation divine. Satan lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas » du sommet du Temple (Matthieu 4:5,6). Jésus savait qu'il était le Fils de Dieu. Pour lui, il n'était pas question d'être mis à l'épreuve par une démonstration spectaculaire comme celle que Satan lui suggérait. Lorsqu'il fut baptisé, il reçut l'assurance de sa filiation lorsque la voix de Dieu se fit entendre, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » Matthieu 3:17

Plusieurs mois avant que le grand prêtre ne soulève à nouveau cette question lors de la dernière nuit mouvementée du ministère terrestre du maître, celui-ci avait reçu une assurance similaire de sa filiation. C'était sur le mont de la Transfiguration, lorsque ces paroles réconfortantes lui furent à nouveau adressées : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. » (Matthieu 17:5). Le Père céleste dispose de moyens merveilleux pour préparer son peuple aux épreuves, et quelle force cette nouvelle assurance a dû donner à Jésus lorsqu'il s'est retrouvé plus tard devant ce grand prêtre jaloux et plein de préjugés qui lui a demandé s'il était le Fils de Dieu. Dans l'esprit de

Jésus, il n'y avait aucun doute quant à sa filiation, et, sachant quelle serait l'issue, il affirma la vérité. Il n'est pas facile de rester ferme dans la vérité lorsque cela signifie la mort, mais Jésus l'a fait, et en cela, il nous a laissé un exemple à suivre.

JÉSUS LE ROI

Finalement, le maître fut amené devant Pilate. En tant que représentant de César, Pilate ne s'intéressait pas aux accusations religieuses que les Juifs avaient portées contre Jésus. Ils le savaient très bien, alors ils l'accusèrent d'avoir prétendu être un roi. Si cela était vrai, cela signifiait pour Pilate que Jésus était un rival potentiel de César, et qu'il devait donc être mis à mort.

Les préjugés religieux aveuglent les gens sur la vérité et les empêchent d'évaluer correctement les vertus et les péchés des autres. Pilate n'avait aucun préjugé religieux contre le Maître ; c'est pourquoi, après examen, il découvrit que les accusations portées contre lui étaient sans fondement. Selon lui, même si Jésus prétendait être roi, il s'agissait simplement d'un concept religieux qui ne faisait pas de lui, en réalité, un prétendant au trône romain. Pilate souhaitait donc libérer le Maître, mais la foule en colère, aveuglée par ses préjugés, ne le lui permit pas.

Jésus avait reconnu devant Pilate que les Juifs avaient raison de dire qu'il était roi : « C'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde », avait-il répondu au représentant de Rome lorsque celui-ci lui avait posé la question. (Jean 18:37). Et quel roi ! Il avait eu trois ans et demi pour

s'attacher les services de ceux qui auraient pu être prêts à se battre pour lui, mais il n'avait fait aucun effort pour créer une armée. Jésus avait même empêché son fidèle serviteur, Pierre, d'utiliser une épée pour le défendre. Au contraire, ce Roi des rois mourait volontairement pour ses futurs sujets. Pas étonnant qu'une telle mort soit commémorée ! Ils ont couronné ce roi d'amour d'épines. Ils lui ont craché dessus et se sont moqués de lui. Ils l'ont forcé à porter sa propre croix, et finalement ils l'ont cloué dessus pour qu'il meure. Au-dessus de sa tête, sur l'ordre d' e de Pilate, ils ont placé l'inscription : « Voici le roi des Juifs ». (Luc 23:38). Pilate voulait que le monde sache que cet homme exceptionnel mourait parce que les Juifs le haïssaient et l'avaient rejeté comme roi. Mais du point de vue de Jésus, il mourait en tant que Sauveur du monde. Pour lui, les circonstances qui avaient conduit à sa mort n'avaient aucune importance.

Alors qu'il était suspendu à la croix, ceux qui se tenaient à proximité lui criaient : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. » (Matthieu 27:40). C'était le même défi que Satan avait lancé au maître plus de trois ans auparavant. Il avait alors refusé de faire quoi que ce soit pour prouver aux autres qu'il était vraiment le Fils de Dieu, et il ne céda pas non plus à la tentation de le faire maintenant, alors qu'il était suspendu à la croix. Il n'y avait pas plus de raison de le faire que de permettre à Pierre d'utiliser son épée pour le défendre.

Les principaux sacrificateurs et les scribes se moquaient entre eux en disant : « Il a sauvé les

autres, et il ne peut se sauver lui-même. » (Matthieu 27:41,42). Ah, combien ils étaient loin de se rendre compte qu'en refusant de se sauver lui-même, le maître leur offrait le salut, à eux et à toutes les familles de la terre ! C'est la grande leçon que tous ceux qui obtiennent la vie éternelle doivent apprendre. C'est pourquoi Jésus veut que nous commémorions sa mort. Il est important que nous nous souvenions ainsi de la source de notre salut afin de rester humbles devant Dieu et de prendre pleinement conscience de notre besoin, besoin qui est comblé par sa mort.

Pour que Jésus puisse pleinement prendre la place du pécheur, il était essentiel que le Père céleste lui retire sa faveur pendant un instant. C'est alors que le maître s'est écrié : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Marc 15:34). Mais lorsqu'il mourut enfin, c'était avec une confiance totale : « Je remets mon esprit entre tes mains », furent ses derniers mots, et son ministère terrestre était achevé, couronné de succès dans la mort. (Luc 23:46). En tant que disciples du Maître et membres du corps de Christ, nous avons le privilège de nous sacrifier nous aussi (Romains 12:1). Et lorsque nous commémorons sa mort, nous réaffirmons également notre détermination à suivre fidèlement ses traces.

Beaucoup, y compris des chrétiens professants, ne réalisent pas que la souffrance du Christ se poursuit dans les sacrifices quotidiens consentis par ses disciples, car ils sont « plantés ensemble à l'image de sa mort » (Romains 6:5). Mais c'est ainsi que le plan de Dieu s'est déroulé pendant l'âge de l'Evangile.

Chaque année, à la date de la pâque de notre Seigneur, après le coucher du soleil, de nombreux membres du peuple du Seigneur à travers le monde se réuniront dans leurs localités respectives et se souviendront à nouveau du merveilleux don de l'amour de Dieu, à savoir Jésus, « l'Agneau d' », immolé depuis la fondation du monde » (Apocalypse 13:8). (L'Apocalypse 13:8). En même temps, ils consacreront à nouveau leur vie à suivre plus fidèlement les traces du Rédempteur, se réjouissant du privilège du sacrifice et du service, afin de pouvoir vivre et régner avec lui. Romains 6:5,8 ; 8:17

LEUR DÉLIVRANCE ET LA NÔTRE

Il n'y avait ni radio ni télévision pour diffuser la nouvelle, ni journaux ni médias électroniques pour relayer le fait tragique qui se déroulait ce soir-là, le quatorze Nisan, plus d'un millénium et demi avant la première venue du Christ, cette nuit en Égypte où moururent tous les premiers-nés de chaque famille égyptienne. Il est peu probable que la diffusion d'une telle nouvelle aurait eu une quelconque valeur, car chaque famille du pays était tellement préoccupée par son propre chagrin qu'il est douteux qu'elle aurait accordé beaucoup d'attention au sort des autres. L'ange de la mort ne faisait pas acception de personnes, car le premier-né du Pharaon ainsi que le plus humble des Égyptiens du pays ont été frappés cette nuit-là, il y a tant de siècles.

C'est une vieille histoire, mais sa signification pour le peuple de Dieu devient plus importante chaque année qui passe. Ce n'est pas tant le fait que les premiers-nés d'Égypte soient morts qui nous

préoccupe, mais plutôt que les premiers-nés d'Israël aient été sauvés de la main destructrice qui a traversé le pays cette nuit fatidique. Pour eux, ce fut une nuit de délivrance : la délivrance des premiers-nés de la mort et la délivrance de tout Israël de l'esclavage égyptien le lendemain.

C'est ainsi que le quatorzième jour de Nisan, comme chaque année depuis lors, le peuple du Seigneur à travers le monde se souvient d'une manière très spéciale de son espoir de délivrance en tant qu'« église des premiers-nés » antitypique, et se réjouit de la perspective de la délivrance du monde humain de l'esclavage du péché et de la mort, qui commencera au matin de ce glorieux jour du nouveau royaume. Hébreux 12:23

L'AGNEAU PASCAL

C'est le contexte qui aide à souligner la signification du Repas de la pâque du Seigneur pour ceux qui se réjouissent de la vérité présente. Nous nous souvenons tous de l'histoire passionnante du salut des premiers-nés d'Israël lors de cette nuit de Pâque originelle. C'est parce qu'ils avaient obéi aux instructions de Dieu, qui leur avaient été données par Moïse, instructions qui exigeaient l'effusion du sang de l'agneau pascal. Chaque famille hébraïque devait démontrer sa foi dans le pouvoir salvateur de ce sang en l'appliquant sur les montants et les linteaux de leurs maisons. Toute famille qui ne le faisait pas souffrait avec les Égyptiens.

Nous savons maintenant, bien sûr, que le sang de cet agneau pascal typique n'avait pas en soi de pouvoir

salvateur, mais que le Seigneur ne faisait que donner une illustration de la merveilleuse provision pour le salut par le don de son Fils bien-aimé. Avec cette pensée à l'esprit, combien sont émouvantes les paroles de Jean-Baptiste concernant Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). L'aiguillon de la mort a commencé à ravager la race humaine dans le jardin d'Éden, et le seul moyen d'éliminer ce fléau était l'effusion de sang - non pas le sang d'un agneau, ni celui de taureaux ou de boucs, mais le sang précieux de Jésus, celui qui est devenu le substitut parfait pour la vie perdue du père Adam. Hébreux 9:11,12

LA PÂQUE DE NOTRE SEIGNEUR

Pendant plus de trois ans après que Jean l'eut identifié comme « l'Agneau de Dieu », Jésus avait travaillé et servi en donnant sa vie pour le peuple. Et maintenant, le moment était venu où son sacrifice devait s'accomplir, où il devait être immolé comme le véritable agneau pascal, un sacrifice nécessaire pour assurer la délivrance de l'Église et du monde. Il organisa donc une rencontre avec ses disciples dans une « chambre haute », afin d'y partager avec eux, pour la dernière fois, la fête annuelle de l', qui commémorait les circonstances de cette nuit de Pâque originelle en Égypte. Matthieu 26:17-20

Une fois cela fait, Jésus prit du pain et le fruit de la vigne et institua une nouvelle ordonnance, l'une des deux seules qui soient imposées à ses disciples, l'autre étant le baptême d'eau, mais toutes deux ne sont que des symboles. Il donna le pain à ses disciples et les invita à en manger, expliquant qu'il

représentait son corps. De même, il leur donna la coupe, expliquant qu'elle représentait son sang, et que son sang allait être versé pour eux. Matthieu 26:26-28

Il ne s'agissait pas d'une nouvelle forme de Pâque. Pour Jésus et ses disciples, la commémoration annuelle de la Pâque prit fin cette nuit-là. Elle n'était qu'un symbole, ou une ombre, qui renvoyait à Jésus et à l'effusion de son sang, et maintenant qu'il était venu et qu'il allait être mis à mort pour les péchés du monde, il n'y avait plus lieu de poursuivre la cérémonie de la Pâque. Ce que Jésus a imposé à ses disciples était destiné à commémorer sa mort et à rappeler à ses disciples ce que cela signifiait pour eux, ainsi que la part qu'ils devaient avoir avec lui en tant qu'« église des premiers-nés ».

Lorsque nous pensons au sang versé et au corps brisé de Jésus, représentés par le « pain » et la « coupe », cela nous aide à réaliser le fait béni qu'il a donné sa vie pour nous, qu'il a versé son âme jusqu'à la mort. Combien nous devrions en être reconnaissants ! En effet, une pensée que nous devrions nous efforcer d'avoir à l'esprit lors de la célébration annuelle de la pâque, et toujours, est celle de la reconnaissance - la reconnaissance pour l'amour de Dieu qui a donné son Fils pour mourir pour nous, et la reconnaissance pour la fidélité de Jésus qui a donné sa vie en tant que notre Racheteur.

La seule façon de montrer notre reconnaissance pour un don est de l'accepter et de l'utiliser ; et c'est ce que nous devons faire avec le don de Dieu. Nous devons accepter Jésus et utiliser le mérite de sa vie sacrifiée

comme le prévoit le plan divin. L'acceptation totale de Jésus, représentée par la participation aux emblèmes de la pâque, implique l'abandon complet de notre volonté pour faire la sienne, l'acceptation de lui comme notre Chef. Nous apprenons alors que sa volonté pour nous est que nous donnions notre vie en sacrifice, comme il l'a fait.

COMMUNION

Dans le même ordre d'idées, l'apôtre Paul explique que notre participation au pain et à la coupe représente une communion et une participation communes à l'œuvre sacrificielle de Christ. C'est une pensée qui donne à réfléchir, mais qui devrait nous inspirer à servir le Seigneur avec une grande diligence, car c'est sur cette base que nous aurons le privilège de vivre et de régner avec lui. Romains 8:17,18

Lorsque nous prendrons part aux emblèmes de la pâque cette année, gardons ces pensées à l'esprit. Pensons à la grande délivrance qu'elle représente pour nous et pour le monde humain, comme le préfigure l'expérience d'Israël en Égypte. Réjouissons-nous de la protection que le sang nous offre en tant que membres de la classe des premiers-nés, et de la part que nous aurons avec Jésus dans la délivrance de toute l'humanité du péché et de la mort en ce grand jour qui suit la nuit de la Pâque - l'âge de l'Évangile. Quelle perspective bénie !

En pensant aux souffrances que Jésus a endurées pour acheter cette délivrance - la grande contradiction des pécheurs qui s'est abattue sur lui,

les moqueries, les flagellations, la cruauté de la croix - que nos cœurs répondent par une détermination plus résolue à lui rester fidèles, quel qu'en soit le prix. Il est nécessaire de nous montrer déterminés, comme le déclarent les Écritures, « comme une pierre », à suivre ses traces de sacrifice et de souffrance jusqu'à la mort, sachant que le Seigneur nous aidera dans tous nos moments de besoin. Ésaïe 50:7

Nous devrions tous vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Si nous faisons cela, nous nous efforcerons, en tant que saints de Dieu, d'accomplir nos vœux de consécration, en sacrifiant la chair d' e et ses intérêts, en fixant notre affection sur les choses d'en haut.

Que la pâque nous trouve chaque année plus proches du Seigneur que jamais auparavant, et plus reconnaissants de tout ce que son sang signifie pour nous et signifiera encore pour toute l'humanité.